

A L L O C U T I O N

PAR MONSIEUR JEAN BESSEMOULIN

DIRECTEUR DE LA METEOROLOGIE NATIONALE

LORS DES OBSEQUES DE MONSIEUR VICTOR MARC

DIRECTEUR DU CENTRE TECHNIQUE ET DU MATERIEL

DE LA METEOROLOGIE NATIONALE

A ESTEZARGUES (GARD) LE 22 SEPTEMBRE 1975

Victor MARC, mon compagnon, mon ami, mon frère, nous sommes venus nous, tes collègues et amis te rendre l'ultime hommage de la Météorologie Nationale.

Madame MARC,

Messieurs et Mesdames les parents et parentes,

Monsieur le Maire,

Mesdames et Messieurs,

Mes Chers Collègues,

oui, nous sommes rassemblés, ici à ESTEZARGUES pour honorer la mémoire de notre collègue et ami, l'Ingénieur Général Victor MARC, Directeur du Centre Technique de la Météorologie Nationale, Centre qu'il avait pratiquement créé de toutes pièces, sous la direction de mon prédécesseur André VIAUT, trop tôt ravi lui aussi à notre respectueuse affection.

Fils de militaire, il avait terminé ses études, commencées au Lycée de Tours, à l'Ecole Militaire d'Autun et cette rude formation a imprimé sa marque sur toute sa vie.

Sa droiture naturelle, son sens inné du devoir et de l'honneur ont évidemment également contribué largement à faire de Victor MARC le fonctionnaire efficace, responsable, entreprenant et résolu que nous avons admiré à la tâche.

Issu d'une Ecole Militaire, il choisit tout d'abord, naturellement, la carrière des Armes et le voilà affecté au célèbre 1er Bataillon de Chasseurs à pied, cantonné pour lors à Strasbourg. Il y décroche le grade de Sergent et, tout au début de 1933, par le jeu d'un changement d'arme, il passe à l'Armée de l'Air qui l'affecte à la Cie de Météorologie, laquelle, au bout d'une instruction de quelques mois, le transfère au détachement du Levant pour lequel il s'était porté volontaire.

Affecté au 39ème Régiment d'Aviation, il y côtoie des pilotes au nom de légende, tels PELLETIER DOISY, le célèbre Pivolo; il sert successivement à Beyrouth, à Palmyre, à Deir-ez-Zor, noms qu'il évoquait avec des yeux de rêve, puis à Beyrouth de nouveau où - pardonnez-moi Madame d'évoquer ce souvenir - il épouse celle qui le pleure aujourd'hui.

1936 marque la fin de séjour au Levant et la date de son retour en France; il est affecté à Trappes où il s'intéresse au développement opérationnel des techniques nouvelles de radiosondage et il devient bientôt le Chef de la 1ère Station de radiosondage française, peut-être la première du monde.

1939-1940, c'est la guerre! Il dirige la Station Centrale d'Aérologie qui compte alors un effectif de 70 personnes. Il a conquis entre temps son galon d'adjudant à l'âge de 27 ans.

Il s'occupe non seulement de la station importante qu'il dirige, mais s'emploie aussi, activement, à la mise en oeuvre des stations de radiosondage aux Armées, si utiles pour l'Artillerie et pour l'Aviation et il se dévoue également à l'instruction des réservistes.

En octobre 1942, il passe dans les cadres civils de la Météorologie; il est, pour lors, affecté au Service Central de la Météorologie replié à Lyon-Cailluire.

Rappelé sous les drapeaux à la libération, il est mobilisé comme Lieutenant et affecté une nouvelle fois - on ne saurait se passer de son expérience et de sa compétence - à Trappes en tant que Chef de la Section d'Aérologie où il est chargé de la reconstitution du réseau aérologique en France, en Afrique du Nord et en A.O.F., ce qui implique de nombreuses missions aériennes sur avions militaires.

L'année 1947 voit récompenser tous ses patients efforts et sa compétence technique, par sa nomination au grade d'Ingénieur de la Météorologie.

Vers les années 1950, il suscite la création du Centre Technique et du Matériel de la Météorologie Nationale dont il devient le sous-Directeur. Il est la cheville ouvrière de l'organisation de ce nouveau Service tant sur le plan technique que sur le plan logistique.

Successivement promu Ingénieur hors classe, puis Ingénieur en Chef, il accède en 1962 aux fonctions de Directeur du Centre Technique, désignation qui lui vaudra bientôt sa promotion au grade d'Ingénieur Général, couronnement de cette belle carrière qui a finalement propulsé le petit élève de l'Ecole Militaire d'Autun jusqu'aux sommets de la hiérarchie.

Ce rapide survol d'une aussi prestigieuse carrière, due entièrement à la persévérance, à la ténacité, au dévouement de son auteur peut paraître dérisoire dans sa sécheresse quasi administrative; elle ne saurait suffire qu'à esquisser le cadre de vie de l'homme.

Vous le savez bien, vous tous qui l'avez connu, côtoyé chaque jour au cours des années. Vous savez quelle richesse de coeur, quelle bienveillance foncière, quelle somme de bonté l'animait. Peu, parmi ses personnels, ne lui sont redevables à plus d'un titre, sur le plan professionnel, sur le plan technique ou même sur le plan personnel.

Car son coeur généreux le portait à compatir à toutes les peines, à vouloir soulager toutes les souffrances, et le conduisait naturellement à apporter son aide à ceux qu'éprouvaient les difficultés de la vie.

Que devrions-nous ajouter sur ce chapitre, nous qui étions ses amis?

Nous savons quels trésors comportait son amitié chaleureuse: il était l'ami fidèle des bons et des mauvais jours.

Vous, collègues du C.T.M., vous savez avec quelle opiniâtreté il défendait votre cause, que ce soit celle de ses Ingénieurs, de ses Techniciens ou de ses Ouvriers dont il se montrait si fier de la haute technicité.

Par un patient labeur, réparti sur plus de 15 ans, il parvint à force de volonté et de continuité à faire sortir peu à peu de terre, l'ensemble magnifique et fonctionnel des bâtiments qui se développent maintenant autour du vieil observatoire de Trappes et qui en font un Centre admiré et envié de tous les Services Météorologiques du Monde, y compris les plus grands.

Pour moi, enfin, comme pour mon prédécesseur, il était - en plus de l'ami très cher - le collaborateur de choix, possédant une haute conscience de la responsabilité, le conseiller écouté et apprécié pour sa sagesse et sa pondération, ses jugements droits, son sentiment développé de l'honneur et de la dignité. Il n'était pas de ceux qui flanchaient au moment des difficultés.

Je ne crains pas de dire aujourd'hui que sa perte est irréparable pour notre Service; elle l'est aussi pour notre affection, pour le vide qu'elle nous laisse à tous dans le coeur et dans l'âme.

Officier de l'Ordre National du Mérite,  
Chevalier de la Légion d'Honneur,  
Médaille de l'Aéronautique,  
Titulaire des Palmes Académiques et de nombreuses autres décorations,

Victor MARC, la Météorologie Nationale perpétuera ton nom dans la pierre que tu as élevée à Trappes; tu continueras à vivre dans notre impérissable souvenir;

Mon Ami Victor, ce n'est qu'un au Revoir.

ESTEZARGUES, 22 septembre 1975.

Comme il a été décidé à notre Assemblée générale du 3 décembre 1975, les Anciens s'associeront au souhait de Jean BESSEMOULIN pour la réalisation d'une plaque de bronze portant l'effigie en relief de notre Président qui sera scellée dans la salle des conférences du Centre de Trappes.

Vos dons peuvent être adressés (avec la cotisation 1976) par chèque au nom de l'Association des Anciens de la Météorologie, à l'adresse ci-dessous:

7, rue Teisserenc de Bort

78190 - TRAPPES

C.C.P. - PARIS 16-396-17

D'avance, merci.